

## George Psalmanazar, le prétendu Japonais de Formose

Dubois Bruno

Durant les XVIIe et XVIIIe siècles nombre de lecteurs européens se sont passionnés pour les récits de voyages qui leur permettaient de découvrir, à travers leur lecture, des horizons, des coutumes et des modes de vie jusqu'alors ignorés des Européens et de vivre également des aventures sans sortir de chez soi ! La consultation des catalogues des bibliothèques privées de certains nobles et de lettrés, ou encore les listes de vente établies après leur décès, nous a permis de constater que nombre de ces personnes possédaient plusieurs de ce genre d'ouvrages.

Toutefois, concernant le contenu de ces récits, les frontières étaient parfois très poreuses entre la réalité d'un voyage réellement accompli et narré sans fioritures ni invention et certains écrits supposés être d'authentiques récits de voyage mais qui, en définitive n'étaient que de vulgaires compilations trompeuses composées à partir de relations de récits véridiques de différentes qualités. Il s'agit, dans certains cas, de travaux abusifs et mensongers rédigés par des écrivillons payés pour les rédiger. Quelques-uns de ces ouvrages composés par des "gratte-plume" rencontrèrent cependant quelque succès, trompant des lecteurs naïfs pour le plus grand profit d'éditeurs malhonnêtes. Il est certes évident qu'il n'était pas toujours facile, pour un amateur, de discerner le vrai du faux et les récits, même les plus invraisemblables, semblaient possibles à certains lecteurs car, dans leur esprit, venant d'horizons lointains, leur contenu se devait être curieux. Mais inversement, fait également connu, les récits de voyage, à tort ou à raison, Marco Polo notamment en fit les frais lors de la publication de son ouvrage *Merveilles du Monde*, étaient également fort mal considérés. En effet, nombre de lettrés des XVIIe et XVIIIe siècles estimaient que les récits relatifs à des voyages dans des régions inconnues n'étaient que des mensonges et ils ne voyaient qu'un amassis d'affabulations dans les récits publiés par les voyageurs. Évidemment, ils n'étaient pas toujours dans l'erreur, surtout au XVIIIe siècle, car l'écriture de faux constitua, semble-t-il, comme l'écrivait Albert Chevalley, une activité florissante en Angleterre :

« Pendant tout le tout le XVIIe siècle anglais - et pendant une partie du XVIIIe siècle - il y eut des écoles, des officines, de véritables ateliers clandestins de faux voyages, de fausses aventures, de faux pirates, de fausses découvertes, de faux naufrages.

Comme dans tous " les arts et métiers " , celui-ci gardait autant que possible le secret de ses procédés, et les mystères de la supercherie que les Anglais appellent la fabrication littéraire se transmettaient de maître à disciple à travers toute l'Europe. Les Pays-Bas étaient au centre de cette industrie. Les échanges étaient particulièrement actifs avec Londres. [...] La foule lisante, assoiffée de vérité, de bon sens, se ruait

*sur cette pâture, sans soupçonner qu'elle était plus fabuleuse que les fables. »<sup>1</sup>*

Par ailleurs, Elena Butoescu signale également que « *le 18<sup>e</sup> siècle anglais était une grande période de contrefaçon littéraire, continuant la tradition de la Renaissance de la fabrication de documents pour attester l'authenticité d'écrits historiques. Durant l'époque médiévale, peu d'importance était attachée aux faits historiques, tant que les récits pouvaient intéresser les lecteurs.* »<sup>2</sup>

Il est néanmoins assez rare de trouver parmi tous ces récits d'auteurs-voyageurs falsifiés présentés comme véridiques, un auteur qui ait pu tromper aussi durablement le public au sujet de sa propre identité et de ses écrits, à l'aide d'affabulations grossières et extravagantes, un auteur aussi fantasque et étonnant, mais somme toute digne de curiosité et d'intérêt, que le dénommé George Psalmanazar dont il sera question dans cet article.

### ***1-Description dressée sur les mémoires du Sieur George Psalmanaazaar***

En dehors des récits de voyages imaginaires, présentés comme tels, fruits de l'imagination fertile de leur auteur et présentés sous une forme romanesque et les récits véridiques, selon les critères du genre, nous remarquons un ouvrage curieux, de nos jours tombé pratiquement dans l'oubli, publié pour la première fois en anglais en 1704 et fort bien accueilli par le public anglais. Il s'agit de *An historical et geographical description of Formosa, an Island subject to the Emperor of Japan*<sup>3</sup>. Son auteur, George Psalmanaazaar, il s'agit d'un patronyme créé de toute pièces<sup>4</sup>, un jeune homme alors âgé d'une vingtaine d'années, le présenta de manière abusive comme s'agissant du récit d'une expérience vécue, c'est à dire l'histoire des aléas de sa propre jeunesse et tout en même temps une présentation de son supposé pays d'origine, Formose. L'auteur donne des informations au sujet des moeurs et des coutumes, des curieuses habitations des insulaires et également sur les rites des cultes pratiqués. Le problème réside dans le fait que le fieffé personnage avait non seulement inventé sa propre biographie mais également affabulé au sujet des nombreuses informations ethnographiques relatives à la vie et aux moeurs et aux coutumes des insulaires de Formose, lieu que lui-même ne connaissait pas le moins du monde, et pour cause!

### ***2- Un imposteur à l'imagination fertile !***

Avant de présenter brièvement le contenu de l'ouvrage et quelques passages en rapport avec ce qui a trait avec le Japon<sup>5</sup>, thème de nos recherches, il est intéressant de se pencher tout d'abord sur quelques passages de la vie de l'auteur, George Psalmanazar, cet imposteur à l'esprit ingénieux et fantasque dont curieusement la véritable identité demeure encore de nos jours un mystère ! D'origine française, il naquit en 1679 dans la région d'Avignon où il recut une bonne éducation chez les jésuites, et disparut en 1763, à l'âge de quatre-vingt cinq ans, en Angleterre, pays où il avait vécu la plus grande partie

de sa vie. Dans un premier temps la vie errante du jeune va nu-pieds débuta lors d'un premier pèlerinage à travers la France durant lequel, changeant d'identité pour la première fois, il tenta de se faire passer pour un Irlandais catholique fuyant son pays pour ne pas être obligé de renier ses croyances religieuses. Ceci dans l'intention de profiter de l'aumône des gens rencontrés sur son chemin. Démasqué, il continuera son errance dans divers régions de l'Europe, il fut même emprisonné par les autorités de Landau car suspecté d'être un espion<sup>6</sup>. Cet incident ne constitue qu'une des mésaventures qui lui arriva en raison notamment de son apparence de clochard pouilleux<sup>7</sup>. Puis, après s'être engagé en 1702 dans l'armée britannique stationnée dans les provinces allemandes, il mena momentanément une « carrière » de soldat dans un régiment composé de nombre d'individus sans feu ni lieu, recrutés dans différentes provinces. Le général de la troupe, inquiet de l'état mental de ses troupes, appela à la rescousse des religieux protestants qui vinrent instruire et donner des leçons de religion à leurs ouailles en uniforme. Mais si tous étaient assidus aux prêches des pasteurs anglicans qui « vouaient aux flammes éternelles les partisans de l'hérésie romaine »<sup>8</sup>, un homme bizarre demeurait toujours à l'écart de ses camarades. Augustin Thierry, dans *Les grandes mystifications littéraires*, brosse avec humour et grandiloquence son portrait :

*« Il y avait, de sa part, à cette abstention nombre d'excellentes raisons et la meilleure était qu'il était mécréant et Japonais.*

*Un Japonais !...Cela semblait en Europe, au commencement du dix-huitième siècle, un animal aussi prodigieux qu'une licorne ou qu'un dragon ailé. Vingt-ans plus tard, Usbek et Rica nous diront l'étonnement de Paris à la vue d'un Persan....Encore passe pour un Persan, Xénophon affirmait qu'ils existent, mais comment concevoir un Japonais ?*

*Celui qui se voyait, à Fort l'Écluse, l'objet de la stupéfaction générale n'était pourtant ni vert, ni bleu, ni rouge, ainsi qu'on aurait pu croire, pas même jaune, comme d'aucuns prétendaient en avoir aperçu.»<sup>9</sup>*

Le dénommé « Psalmanazar », cherchant à étonner son entourage, s'était mis à faire différentes mimiques et à prendre des attitudes sortant de l'ordinaire de manière à faire comprendre qu'il était différent de ses camarades. Ainsi par exemple, mangeait-il de la viande crue, dormait dans la position assise, etc. Comme il est facile de l'imaginer, il réussit à attirer l'attention de son entourage sur lui, le but de ses manoeuvres :

*« Nul doute, au surplus, qu'il fut bien Japonais. Ne le voyait-on pas tous les jours adorer le soleil, marmonner des prières dans un gros livre tout rempli de caractères étranges. Il aimait aussi à provoquer ses camarades à de pieuses controverses, argumentant et disputant contre eux, défendant sa croyance païenne contre leur foi de vérité. »<sup>10</sup>*

Le curieux phénomène était également un bonimenteur intarissable et infatigable, un trouble-fête qui aimait débattre de sujets religieux avec ses camarades mais aussi avec le pasteur chargé de l'éducation religieuse des soldats. Il devenait par trop encombrant. « La présence d'un idolâtre dans ses troupes causait un insupportable scandale » si bien

que le général ulcéré demanda aux religieux de lui inculquer des connaissances sur la religion chrétienne. A plusieurs reprises il fut également interrogé par ses supérieurs hiérarchiques et les membres du clergé désireux de vérifier ses assertions relatives à son identité. « Le révérend Amalvi, entouré de quelques officiers, entreprit alors l'infidèle par une série de questions auxquelles il sut répondre sans faillir. Chose étrange, l'Asiatique se montrait excellent latiniste. C'est dans la langue de Cicéron qu'il ripostait à son contradicteur. Il s'avérait aussi théologien subtil.»<sup>11</sup> Il avait certes étudié le latin en France dans son collège de jésuites, ce qu'ignorait évidemment son entourage qui, chose assez incroyable, le prenait pour un véritable Japonais. Le jeune homme, fort des quelques notions élémentaires qu'il possédait au sujet de l'Extrême-Orient, connaissances diverses qui lui venaient principalement de ses études chez les jésuites, avait tout d'abord choisi de se faire passer pour un Japonais. « Chez les révérends pères, on lui avait parlé du Japon, de la Chine, où ils envoyaient des missions, et c'est ainsi, par fantaisie personnelle, pour mieux attirer l'attention sur soi et piquer la curiosité, que l'idée lui était venue de s'improviser japonais. »<sup>12</sup> Curieusement ses interrogateurs, religieux et officiers, ne surent déceler, malgré leurs nombreuses questions insidieuses, les grossières inventions du soldat. Finalement l'aumônier désigné à son instruction, découragé par l'attitude et les propos tenus par son élève indiscipliné, fut alors remplacé par le révérend Innes<sup>13</sup>. Par contre ce dernier, plus clairvoyant, mais également personnage roublard et malhonnête, avait fort bien compris que le jeune homme n'était qu'un imposteur<sup>14</sup> et il décida alors de l'utiliser à son profit pour conquérir la fortune et la gloire<sup>15</sup>. C'est ainsi que le faux Japonais fut guidé dans son entreprise de malversation par ce pasteur qui, de manière intéressée, le prit alors en charge, lui prêta en partie sa plume pour la publication de son premier ouvrage. Toutefois, comme en ce début du XVIIIe siècle l'Extrême-Orient devenait un peu mieux connue en raison des informations de plus en plus précises relatives à cette partie du Monde qui parvenaient jusqu'à Londres, notamment en raison des relations commerciales actives entre le port londonien et certaines régions de l'Asie, l'imposture était susceptible d'être dévoilée. Sur les injonctions de son mauvais conseiller, Psalmanazar troqua donc le Japon pour l'île de Formose « qui était pour les Anglais de ce temps-là bien plus mystérieuse que le centre de l'Afrique, donc moins sujette à des controverses. »<sup>16</sup> Le jeune homme, qui de Japonais devint ainsi subitement Formosan, inventa habilement une réponse afin de pouvoir expliquer ce brusque changement d'origine. Il rétorqua à ses interlocuteurs soupçonneux en présentant tout simplement Formose comme étant une île sous la domination japonaise<sup>17</sup>. Ne reculant devant aucune extravagance, il inventa également de toutes pièces une soi disant répression religieuse mise en place par le *shōgun* contre les habitants chrétiens de l'île, à une époque où Formose, l'actuel Taiwan, n'avait aucun rapport avec le pays du Soleil levant. Les détails relatifs à cette affabulation sont présentés dans ses écrits de manière identique à la répression mise en oeuvre au Japon à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle contre les convertis chrétiens et leurs alliés

dans le sud de l'archipel nippon :

*« Après que l'empereur du Japon eut conquis l'île Formosa, il fit faire une recherche exacte des Chrétiens dans cette Ile; mais quoi que les Jésuites et autres Prêtres y fussent punis avec la même sévérité qu'au Japon, c'est à dire brûlés vifs, les autres crucifiés, et d'autres pendus par les pieds jusqu'à ce qu'ils eussent expirer, on eut plus d'indulgence pour les Naturels du País qui s'étoient faits Chrétiens. »<sup>18</sup>*

Notons que sur les incitations intéressées de son compère Innes Psalmanazar choisira finalement de devenir protestant. Il fut baptisé en grande pompe par son complice et à la grande joie du haut corps ecclésiastique anglican. Sa conversion entraînait dans « le contrat » passé entre les deux compères, le religieux avait en effet l'intention d'en retirer quelque profit, notamment un avancement dans sa carrière ecclésiastique, ce qui advint d'ailleurs. Entre temps, l'arrivée à Londres du personnage ne passa pas inaperçue. « Les nouvelles de cet étranger venu de si loin et aux habitudes si exotiques eurent vite fait de se répandre, et sa réputation commença à atteindre des sommets. »<sup>19</sup> Il devint le favori notamment de l'évêque anglican de Londres et de quelques personnalités de la haute société londonienne, fort impressionnés par les origines du personnage lui-même et les différentes « qualités intellectuelles » dont il faisait preuve devant leurs yeux étonnés et fort crédules. C'est ainsi que Psalmanazar « se vit, aussitôt son arrivée, l'objet de la curiosité et de l'engouement général »<sup>20</sup>, il devint un héros à la mode, la coqueluche du tout Londres cultivé. Pendant les premiers temps de son séjour londonien les portes lui furent grandes ouvertes : « grassement pensionné, il avait depuis longtemps renoncé à la viande crue et menait une vie joyeuse. »<sup>21</sup> Il attira, comme il l'avait souhaité, l'attention et la curiosité à son sujet : « Dès lors va commencer et continuer plusieurs années, poursuivie avec une imperturbable assurance, la plus effrontée mystification où se prendront le haut clergé, le monde savant et toute la meilleure société londonienne »<sup>22</sup>. Mais ce qui intéressait particulièrement le public de l'époque, cela n'était pas « seulement ses manières ni ses vêtements insolites », ni le fait que beaucoup de personnes portaient un intérêt grandissant aux régions alors inconnues d'eux, c'est surtout en raison de sa conversion au protestantisme considérée comme une victoire en raison du fort sentiment anti-catholique et anti-jésuite qui prévalait en Grande-Bretagne au début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. L'une des raisons du succès de Psalmanazar réside également dans le fait qu'il formula oralement et dans ses publications à de nombreuses reprises des critiques fort virulentes, venimeuses, contre l'église catholique et les jésuites chez qui pourtant il avait été lui-même formé durant ses années de collège. Cette prise de position qui allait dans le sens de l'opinion publique anglaise anti-papiste fut fort appréciée. L'énergumène expliquait qu'il avait été enlevé à Formose par de méchants jésuites qui l'auraient emmené de force en France et essayé de le convertir au catholicisme, ce qu'il aurait toujours refusé. Ces affirmations extravagantes mettant en cause les jésuites, ces méchants « papistes » ennemis jurés des anglicans, impressionnaient les anti-papistes qui trouvaient dans ces dénonciations virulentes un motif supplémentaire pour attaquer et persécuter

les membres de la Compagnie de Jésus. La haine des Anglicans à l'encontre des catholiques, la curiosité envers un « étranger » non dénué de charme et d'éloquence, suffirent à obscurcir leur esprit et à les rendre aveugles face aux inventions absurdes de l'ingénieur imposteur français. Concernant le Japon, l'auteur utilise, par exemple, l'une des critiques souvent émises à l'encontre des membres de la Société de Jésus concernant leur commerce lucratif, antienne reprise dans plusieurs textes critiques de leurs adversaires durant les XVIIe et XVIIIe siècles :

« *Il y a longtemps qu'on soupçonne les Jésuites, de n'aller dans les Indes, à la Chine, au Japon que dans des vues purement humaines. L'Or, les Perles, Les Diamans sont, dit-on, bien plus vraisemblablement l'objet de leurs longs et périlleux voyages, que le zèle de la gloire de Dieu et le désir de la conversion des Idolâtres au Christianisme.*»<sup>24</sup>

En définitive, une partie des informations et des critiques relatives aux jésuites n'est que l'exploitation de ce qui avait été écrit à leur sujet dans différents textes dénonçant, à tort ou à raison, leurs activités commerciales, leur pouvoir et les rivalités opposant les jésuites aux différents ordres religieux venus au Japon à la fin du XVIe siècle<sup>25</sup>, ces derniers contrevenant à la bulle du Pape Grégoire qui réservait, en réponse à leur demande, l'évangélisation aux religieux de la Société de Jésus.

« *La fausse politique des jésuites était trop contraire à la simplicité de l'Evangile [...] Ceux qui s'étoient rangés du côté des Jésuites, ou qui avoient intérêt à les maintenir, s'échauffèrent dans les disputes publiques et particulières, les partis se formèrent et les plus sages commencèrent à douter de la sincérité des nouveaux docteurs. Voilà le commencement de la décadence de la Religion Chrétienne au Japon et la première cause de la révolution qui arriva depuis.*»<sup>26</sup>

### **3- Les écrits de Psalmanazar**

C'est en considération de l'intérêt porté à sa propre personne et à sa supposée origine insulaire asiatique que, poussé par le pasteur Innes, l'imposteur entreprit alors d'écrire un premier livre pour présenter les coutumes et les moeurs de son « pays » et l'histoire de sa propre vie, par lui revue et corrigée, si nous pouvons nous permettre l'emploi de cette expression. En 1704 il publia, comme nous l'avons précédemment noté, *La Description de l'île Formosa en Asie. Du Gouvernement, des Loix, des Moeurs et de la Religion des Habitans : Dressée sur les Mémoires du Sieur George Psalmanaazaar, natif de cette île*<sup>27</sup>. Sa fantasque compilation aussitôt traduite en plusieurs langues, rencontra un grand succès éditorial dès sa parution, non seulement en Angleterre mais également à l'étranger. La première édition s'étant bien vendue, elle fut vite suivie d'une seconde édition plus détaillée publiée sous le titre de *Description historique et Géographique de Formose, île vassale de l'Empereur du Japon*<sup>28</sup>. Celle-ci fut préparée en vue des gains possibles que les deux compères, Psalmanazar et le pasteur Innes, pourraient en tirer, exagère les informations relatives à Formose et les attaques contre les jésuites. En 1707 parut un *Dialogue entre un Japonais et un Formosan au sujet de la religion des Japonais*<sup>29</sup>. Elena Butoescu signale que le contenu de ses ouvrages ne

fut point considéré comme étant une affabulation jusqu'à la publication par l'auteur de son autobiographie, publiée à sa demande après sa mort, dans laquelle il dévoilait ses malversations, c'est à dire quelque soixante ans après<sup>30</sup>. Augustin Thierry explique qu'« intelligent et madré, observateur habile, l'équivoque personnage n'était pas tout à fait ignorant des choses du Japon, ayant tiré ses connaissances à partir de l'ouvrage relativement connu de Bernadus Varenius<sup>31</sup>, et les informations au sujet de Formose proviennent de l'ouvrage d'un missionnaire flamand à Yeddo, le père Candidius<sup>32</sup>, publié quelques années auparavant. »<sup>33</sup> et que Innes connaissait. Psalmanzar contredit à de nombreuses reprises dans ses écrits les apports de Candidius à la connaissance de cette région et invente comme il l'entend des détails saugrenus. La lecture des récits des missionnaires qu'il avait certainement eu l'occasion de lire dans son collège de jésuites lui fut utile pour composer certains passages de son ouvrage qui tient partiellement de la compilation en ce qui concerne les passages relatifs au Japon. L'imposteur, qui n'était pas dénué de réels talents linguistiques ni de toupet, que rien n'arrêtait, afin de faire croire à ses propres inventions a par ailleurs créé de toutes pièces, et avec succès, un abécédaire ainsi qu'une langue soit disant de Formose dont il expliquait les prétendues règles grammaticales. Les différentes éditions de son ouvrage comportent ainsi des informations au sujet de ces règles, de l'écriture des Formosiens par lui-même inventée. Il est également orné de curieux croquis décrivant les supposées habitations des Formosans, des cabanes dressées sur pilotis. Il détaille les coutumes et les moeurs des insulaires dont certaines descriptions fantasques auraient dû éveiller la suspicion de ses contemporains et les faire douter du contenu de l'ouvrage or, manifestement, nombre de lecteurs ont pourtant cru à ces périlleuses et fantasques inventions parfois originales. Même Hans Sloane, le futur éditeur de l'ouvrage de Kaempfer, *Histoire du Japon*, à qui le mystificateur fut présenté, fut lui aussi illusionné par le curieux personnage<sup>34</sup>! Sans imaginer le moins du monde qu'ils étaient trompés par l'énergumène, quelques lettrés londoniens, au début du XVIIIe siècle, notamment de hauts dirigeants religieux de l'église protestante, firent preuve d'intérêt et de curiosité envers cette langue inconnue dont les lettres de l'abécédaire étaient constituées d'étranges dessins. Comble de l'ironie, Psalmanazar fut même invité à l'enseigner quelque temps dans un collège situé à Oxford ! Puis, les années passant, comme c'est toujours le cas dans ce genre d'affaire, une fois passé le vif engouement des premiers temps le désintérêt prit place, la curiosité à son égard s'émoussa. Psalmanazar quitta le devant de la scène et même si quelques personnes plus circonspectes avaient dénoncé les subterfuges grossiers du faux Japonais, qui fut d'ailleurs l'objet de quolibets et subi les moqueries de contradicteurs dans une pièce de théâtre présentée en 1711, sa réputation n'en subit point de gros dommages et finalement personne ne le prit véritablement en défaut. Son discours et son attitude étaient fort bien rôdés. Par la suite, finalement tombé dans l'oubli, Psalmanazar se reconvertit dans différents travaux alimentaires et réussit à subsister de longues années sans subir trop d'infortunes ni de déconvenue. Comme il était doté d'un esprit subtil et

n'était point dénué de réels talents, notamment linguistiques, il comprenait le latin, comme nous l'avons signalé, c'était d'ailleurs la langue qu'il utilisa dans les premiers temps de son séjour en Angleterre avant d'apprendre l'anglais, ni de diverses connaissances générales, il trouva facilement divers emplois subalternes, participant notamment à la rédaction d'un dictionnaire de géographie. Il reprit également ses études. Toutefois la fin de sa vie fut assez misérable, il travailla comme écrivain dans un quartier mal famé de Londres où les écrivains publics faisaient face à leur pupitre dans l'attente d'éventuels clients. Son travail consistait principalement à écrire des lettres et des publicités pour autrui. Il profita cependant jusqu'à la fin de sa vie d'une pension gracieusement offerte par l'un de ses riches admirateurs.

#### **4 - La méthode rhétorique de Psalmanazar**

En 1734 fut publiée un ouvrage intitulé *Description dressée sur les mémoires du Sieur George Psalmanaazaar, Contenant une ample Relation de l'Isle de Formosa en Asie*<sup>35</sup> et qui reprend certaines parties de la publication en anglais. Il s'agit, en quelque sorte, d'une défense des écrits de l'auteur. La préface, publiée sans nom d'auteur, hormis les initiales N.F.D.B.R., a été rédigé par Psalmanazar qui y prend sa propre défense, comme s'il s'agissait d'une tierce personne, suivant le principe qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même « *L'avanture (sic) du Sr George Psalmanaazaar, Japonnois et Païen de naissance, l'éducation qu'il a reçue dans son pays pour lui faire embrasser une Religion qui lui paroissoit absurde dans la pratique, quoi que raisonnable dans sa source, enfin sa conversion à la Religion protestante, sans y avoir été engagé que par la seule force de la vérité, tout cela est accompagné de circonstances si extraordinaires que la curiosité de tant de personnes judicieuses, tant en Hollande qu'en Angleterre, et dans tous les autres endroits, en a été excité.* »<sup>36</sup>

L'auteur, parlant de l'affabulateur à la troisième personne, tout comme s'il ne s'agissait pas de lui, narre avec force détails le conflit qui l'opposa à un jésuite français, de retour de Formose, l'abbé Fonteney, qui y avait vécu vingt ans,<sup>37</sup> et notre curieux imposteur. Ce dernier, à l'époque où il était encore l'invité des salons mondains, eut l'occasion de rencontrer ce jésuite trois ou quatre fois chez des particuliers fortunés fort intéressés par le débat orageux entre les deux hommes. Le religieux contestait les affirmations de son interlocuteur relatives à Formose et sa supposée connaissance de la langue chinoise et dénonça comme erronées les énormités qu'il avait écrites sur l'île. Le mystificateur, sans se démonter, rejetta sous un flot de paroles les objections justifiées du père Fonteney et l'écrasa impitoyablement avec sa pseudo-connaissance et sa faconde. Soutenu par ses amis, pour l'unique raison que son interlocuteur était jésuite – donc un ennemi des protestants – c'était en plus au moment de l'interdiction des rites chinois, il traite sans vergogne le religieux catholique comme un imbécile ignorant et borné. Si Psalmanazar arrivait à tromper son monde et à faire croire à ses étranges affabulations, sinon à d'énormes absurdités, c'est aussi parce qu'il avait aussi adopté le procédé de ne jamais



revenir sur une erreur commise par lui en face de ses contradicteurs et de toujours défendre ce qu'il avait inventé, envers et contre tout, même s'il s'était embourbé dans les plus grossières énormités. Se fiant à sa ligne de conduite et ne reculant devant rien, il traitait également de menteurs ses contradicteurs et réfutait avec vigueur les paroles qui allaient à l'encontre de ses affirmations. Peu importait si ses interlocuteurs étaient dans la vérité lorsque le sujet de la discussion concernait une région de l'Asie. Ainsi, dans un passage de son ouvrage concernant les cérémonies religieuses, il affirme l'existence de sacrifices humains, ajoutant que chaque année dix-huit milles jeunes gens seraient mis à mort. Afin de prouver l'authenticité de cette invention, il persiste dans son affabulation :

*« Bien des gens sont tentés de n'en rien croire, et prétendent, sur cela seul, être en droit de taxer de mensonges tout ce que le Sr Psalmanaazaar a dit de plus vraisemblable. [...] Pour répondre à cette objection, qui est sans contredit la plus forte qu'on ait faite contre notre Japonnois, je dirai premièrement que cette coutume, toute inhumaine, toute impitoyable, et toute dénaturée qu'elle est, a été néantmoins (sic) reçue de tout temps, non seulement parmi les Peuples grossiers et barbares, mais même chés des Nations, qui se font piquées de politesse, je veux dire les Grecs et les Romains. »<sup>38</sup>*

Et l'auteur de citer quelques peuples qui auraient eu soi-disant une coutume barbare identique afin de faire passer son invention pour véridique. Dans ses *Mémoires*, Psalmanazar a expliqué la méthode qu'il avait adoptée afin de faire passer ses absurdités pour des vérités. Il défendait ses assertions fautives en inventant au gré des questions posées par ses interlocuteurs, et en les réduisant au silence à l'aide de sa faconde<sup>39</sup>. Il ne reculait devant aucun contradicteur. Abel Chevalley, paraphrasant les explications proposées par le fumeux auteur au sujet de son attitude diabolique vis à vis de ses contradicteurs, paraphrase sa méthode d'argumentation :

*« Par erreur, par ignorance, ou parce qu'il s'était dit lui-même Japonais, Psalmanazar avait attribué Formose au Japon. Commerçants, voyageurs, missionnaires, eurent beau déclarer que Formose était aux Chinois, Psalmanazar, fin psychologue, comprit que s'il se dédisait, il était fin perdu, et, fidèle à sa maxime, maintint mordicus son opinion. Grâce aux ressources d'une dialectique endiablée, il mit en contradiction ses contradicteurs, attribuant aux marchands hollandais des arrière-pensées de lucre, aux Jésuites des rancunes religieuses.»<sup>40</sup>*

Les chapitres consacrés au Japon mettent en scène les tribulations des jésuites dans ce pays, présentées de manière négative et au désavantage des jésuites et reprend certaines des accusations portées contre eux notamment par des religieux de l'église catholique, suivant lesquelles ils auraient changé le contenu du culte catholique afin de faciliter les conversions. Tout ceci est tourné dans un mélange de phraséologie religieuse, car l'individu avait des connaissances assez poussées au sujet de l'histoire religieuse qu'il savait utiliser. Psalmanazar explique les raisons pour lesquelles les jésuites devinrent les victimes du pouvoir japonais et il reprend dans son texte quelques-uns des faits qui ont troublé, selon lui, les progrès de l'évangélisation sur le sol nippon :

« C'est en vain que les Jésuites attribuent la persécution du Japon, à la haine et à l'envie des Bonzes, ou des Prêtres Paiens, et à la jalousie des Hollandois ; cela seul n'eût jamais été capable de porter ces Peuples à traiter les Chrétiens aussi cruellement qu'ils ont fait ; mais s'il restoit quelque doute dans l'âme de certaines gens, sur des faits que tout le monde ne peut pas approfondir, en voici un d'une nature à ne pas pouvoir être contredit, et dont chacun peut juger par soi-même. »<sup>41</sup>

Pour la petite histoire signalons que pour rédiger le chapitre relatif à Formose de son ouvrage intitulé *Bibliothèque universelle des voyages*<sup>42</sup>, publié en 1808, Gilles Boucher de la Richarderie a malencontreusement pris ses informations sur l'île dans l'ouvrage de Psalmanazar. Le bibliographe explique ainsi que « l'île de Formose fut successivement conquise par les Tartares et les Japonais. [...] ( Les Hollandais ) chassés par les naturels du pays, obtinrent de l'empereur du Japon, lorsqu'il s'empara de cette île, la permission d'y faire le commerce.»<sup>43</sup> L'auteur a par ailleurs une confiance aveugle dans ses sources car, écrit-il, elles sont tirées d'un écrit d'un « natif ! » :

« Mais ce qui est horrible à imaginer, et ce qui paroîtroit peu digne de foi, si le fait n'étoit attesté par un homme né dans le pays, tel que Psalmanazar, qui n'en est sorti qu'à l'âge de dix-neuf ans, c'est que les Formosans ne se bornent pas à manger la chair crue des animaux, à dévorer la chair des serpents, ils ont encore l'abominable coutume de manger de la chair humaine. [...] Un usage encore plus abominable encore chez les habitants de Formose, c'est celui d'immoler à leurs dieux, lorsqu'ils les croient irrités, une multitude d'enfants, jusqu'à ce que la colère de ces divinités paroisse apaisée. »<sup>44</sup>

Le crédule bibliographe, après avoir donné quelques détails au sujet des coutumes, des cérémonies, des armes explique que « Sous tous ces rapports, les Formosans ont beaucoup d'analogie avec les Japonais.» Évidemment car, comme nous l'avons déjà expliqué, l'auteur avait puisé une partie de ses sources dans des écrits relatifs au Japon !

### **5- Les regrets, jugements littéraires et influences**

Pendant plus de vingt ans, « jusqu'en 1728, il continua de fréquenter les grands seigneurs et les gens de lettres, sans aucune occupation que de jouir des profits inépuisables que lui rapportait son origine formosane et sa conversion à l'anglicanisme »<sup>45</sup> Cependant, l'attitude de Psalmanazar changea subitement à partir de cette date. En effet, atteint par une maladie grave, il faillit mourir, comme nous l'avons signalé, et vivant dans la crainte de la mort, il fut pris par le remords et il décida alors de se repentir, mais avec une certaine discrétion. Il prit d'ailleurs ses distances d'avec la grande société. Participant en 1747 à la rédaction d'articles consacrés à la Chine et au Japon pour un dictionnaire, de manière anonyme, il dénonça indirectement les écrits mensongers qu'il avait commis par le passé en s'ingéniant à mettre en garde ses lecteurs contre les agissements d'un prétendu indigène de Formose, un dénommé Psalmanazar, qui avait écrit des mensonges au sujet de cette région du Monde<sup>46</sup>! En 1752 il rédigea son testament et y demandait que l'on publia ses *Mémoires*<sup>47</sup> après sa mort, survenue en 1763.

Il y confessait ses mensonges passés, expliquant également sur l'importance du pasteur Innes qui lui donnait des conseils et des directives pour qu'il puisse bien jouer son rôle d'« indigène de Formose » et « mourut en odeur de sainteté parmi les gens de lettres et les bourgeois de la Cité de Londres » comme l'écrivit Abel Chevalley<sup>48</sup>. Il est évidemment fort surprenant que Psalmanazar ait pu ainsi tromper aussi facilement de nombreuses personnes éduquées qui, même si elles ne connaissaient pas les pays de l'Asie, possédaient cependant un certain bagage culturel et n'étaient pas dénuées de jugement. Car les extravagances qu'il avaient proférées, avant de les coucher dans ses livres, auraient dû détromper son entourage. N'avait-il pas écrit que les Formosans étaient polygames, que les maris avaient le droit de manger leurs femmes si elles leur étaient infidèles, que chaque année, ils sacrifiaient aux dieux le cœur de dix huit mille jeunes garçons et que les prêtres mangeaient les corps...<sup>49</sup> D'énormes absurdités qui rapprochent l'écrit du roman de science-fiction ! Toutefois la vie et les publications de cet imposteur et son parcours, pour un lecteur aimant les curiosités littéraires, ne manquent pas d'un certain intérêt. Dans un chapitre relatif aux langues artificielles, publié dans *L'Année linguistique*<sup>50</sup>, un chercheur expliqua comment Psalmanazar avait composé sa prétendue langue formosane, ajoutant que « Son livre est un roman de haute fantaisie et l'on ne peut qu'admirer la naïveté de ses contemporains, tant la supercherie est manifeste. »<sup>51</sup> Il s'agit en effet « d'un mélange de caractères grecs, hébreux et latins, et de signes empruntés à la cryptographie très simple dont se servaient il y a peu de temps encore les francs-maçons. »<sup>52</sup>

Durant son existence l'homme fut différemment apprécié, si certains disaient de lui que c'était un « compagnon fascinant », « un instant de célébrité », ou encore l'« une des personnalités les plus divertissantes du XVIIIe siècle », plusieurs personnes parmi les gens qui l'ont connu de près, sont « unanimes à reconnaître la modestie, la douceur, l'abnégation, l'édifiante pureté chrétienne de ce vieillard »<sup>53</sup>. Des jugements déplaisants furent évidemment formulés à son encontre. Certains le qualifièrent de « charlatan repentant » ou l'accusèrent d'être un « imposteur, un homme marginal, un escroc »<sup>54</sup>. Du point de vue littéraire Tzvetan Todorov exprime un jugement sévère à son égard, considérant qu'« en tant qu'écrit historique, la *Description* de Psalmanazar ne mérite pas le respect parce que c'est un faux. En tant que fiction, elle ne commande pas l'admiration, parce qu'elle ne se présente pas comme telle, et parce que son auteur n'est pas d'une éloquence extraordinaire. »<sup>55</sup> Pour Elena Butoescu, Psalmanazar s'impose parce que :

« Comme un créateur de fantaisies dans la société anglaise des lecteurs du XVIIIe siècle, une figure du voyageur oriental de fiction sur un public de lecteurs du XVIIIe siècle. Il dispose ses masques un par un, comme il joue avec différentes identités et il créa un déguisement tellement parfait que, durant soixante ans, les gens crurent ce qu'il prétendait être. »<sup>56</sup>

Butoescu estime qu'« il est dans la clarté du siècle des Lumières parce qu'il adapte des pratiques asiatiques et défi l'ordre établi »<sup>57</sup> Malgré tous les problèmes relatifs à son livre, Psalmanazar, qui selon la critique, fut lui-même influencé par Willaim Dampier, auteur

d'un ouvrage relatif à la Nouvelle Hollande, eut de l'influence sur des auteurs de son temps. Il constitua notamment une source d'inspiration pour l'auteur de *Citoyens du Monde*, Olivier Goldsmith, ainsi que pour Jonathan Swift dans la rédaction de son *Voyage à travers les nations du Monde*<sup>58</sup>. Butoescu estime « que les livres de Psalmanazar continuent la tradition du voyage imaginaire présenté comme un vrai voyage et fut une réelle inspiration pour Daniel Defoe » qui lui par contre a écrit son *Robinson Crusoé* en se basant sur une aventure réellement advenue à un malheureux naufragé<sup>59</sup>. Elle considère également qu'il ne faut point minimiser l'importance des écrits de Psalmanazar dans les études du XVIIIe siècle<sup>60</sup>, signalant que ce dernier, en sa qualité d'escroc, « dévie des codes sociaux imposés par l'ordre du XVIIIe siècle, à la fois comme citoyen, qui ne révèle pas son identité et se conduit comme un outsider, et également en tant qu'écrivain, car il ne respecte pas les conventions littéraires de l'époque et invente de fausses connaissances d'histoire, d'ethnographie et d'anthropologie *avant la lettre*. »<sup>61</sup>

### **Conclusion :**

Psamalnazar, sur lequel il reste encore beaucoup à écrire, n'est évidemment pas le seul auteur à créer de toute pièces un monde inventé par lui, avec ses coutumes, son langage, il existe des exemples mieux connus, pour ne citer que Tolkien qui lui a créé un monde présenté comme une fiction. L'une des grandes différences d'avec les travaux d'autres auteurs réside dans le fait que ce dernier trompe sciemment et effrontément ses lecteurs et auditeurs afin de consolider l'invention relative à sa fumeuse origine et qu'il organise ensuite tout un système afin de créer un récit pour faire croire à ses origines. « Le coup de génie de Psalmanazar, fut non seulement d'écrire son imposture, mais de la vivre avec persévérance, sans jamais se couper, au prix d'un travail acharné, en dépit que ses bizarreries voulues pouvaient faire courir à sa santé même.»<sup>62</sup> Ce qui constitue d'une certaine manière l'intérêt de son texte et du personnage.

---

### **Notes :**

- 1- Chevalley, Albert, *Histoires extraordinaires*, Gallimard, 1936.
- 2- Butoescu, Elena, « Legitimate Appendages: The Case of Psalmanazar's Prefaces », University of Craiova, Roumanie, p. 30. Notre traduction.
- 3- *An Historical and Geographical Description of Formosa*, London, 1704.
- 4- Nom créé à partir de celui du roi assyrien Salmanazaar, cité dans le livre des Rois. Cf., « Un aventurier français en Angleterre au XVIIIe siècle », *Revue des Sciences politiques*, Paris, 1930, p. 451.
- 5- « Comme je n'ai dessein de parler du Japon qu'autant que je crois nécessaire pour éclaircir les choses qui regardent l'île de Formosa », *Description Dressée sur les mémoires du Sieur George Psalmanaazaar, Contenant une ample Relation de l'Île Formosa en Asie, des Loix, des Moeurs, de la Religion de ses habitans et de ses Voyages dans plusieurs endroits de l'Europe*, Paris, Aux dépens de la Compagnie, 1739, p. 198.

- 6- Thierry, Augustin, *Mystifications littéraires*, « Psalmanazar ou le Japonais fantastique », deuxième série, Plon, Paris, 1913, p. 194.
- 7 Wyzewa, Theodore de, « Diverses figures de mystificateurs littéraires », dans *Excentriques et aventuriers de divers pays. Essais biographiques d'après des documents nouveaux*, Paris, librairie Académique Perrin et Cie, 1910, Tome XI, p. 269.
- 8- Thierry, Augustin, op. cit., p. 190.
- 9- *Ibid.*, p. 189-207.
- 10- *Ibid.*, p. 191. Cf. également Jorissen Engelbert, « Exotic and “stranges” images of Japan in European Texts of the early 17 Th Century. An interpretation of their contexts of History of Thought and Literature », *Bulletin of Portuguese-Japanese Studies*, Universidade Nova de Lisboa, Portugal, 2002, p. 56.
- 11- Thierry, Augustin, op. cit., p. 192.
- 12- *Ibid.*, p. 194.
- 13- Innes, chapelain qui proclama qu'il avait converti le païen et qui lui donna son nom étrange. Il fut non seulement le mentor mais également le comparse de Psalmanazar. Il fit publier sous son propre nom un ouvrage qu'on lui avait confié. Boswell le considère comme « le complice de son extraordinaire mystification. » *Revue des Sciences politiques*, Paris, 1930, op. cit., p. 456.
- 14- « Il aurait pu le dénoncer. Il préféra s'entendre avec lui: sa clairvoyante audace devinait tout le parti qu'on pouvait tirer de l'occasion, il capta la confiance de son néophyte, obtint des confidences. » Thierry, Augustin, op. cit., p. 193.
- 15- « Psalmanaazaar, l'imposteur », *Lecture pour tous*, Hachette, Paris, 1929, p. 42.
- 16- « D'abord, Psalmanazar ne serait plus Japonais. Si peu connus qu'ils fussent alors, les sujets de *Taicoun* la fiction pouvait devenir dangereuse à se prolonger trop longtemps. Il aurait vu le jour dans l'île ignorée et quasi fabuleuse de Formose. » Thierry, Augustin, op. cit., p. 194-195.
- 17- « Tous les ouvrages, notes, articles, mémoires, qui ont été publiés sur Formose, en quelque langue et dans quel pays que ce soit, ont été lus par nous. Il n'est pas jusqu'à l'ouvrage fantastique de George Psalmanazar, imposteur du XVIIIe siècle qui coulait se faire passer pour un naturel de l'île, que nous n'ayons feuilleté. » *L'île de Formose, Histoire et description*, « Préface », Imbault, Huart, C., Paris, Ernest Leroux, 1893, p. X-XI.
- 18- Psalmanazar, George, *Description Dressée sur les mémoires du Sieur George Psalmanaazaar*, op. cit., p. 214.
- 19 Thierry, Augustin, op. cit., p. 196.
- 20- Wyzewa, Theodore de, « Diverses figures de mystificateurs littéraires », op. cit., p. 259.
- 21- Thierry, Augustin, op. cit., p. 202.
- 22- *Ibid.*, p. 196.
- 23- Cf. Wyzewa, Theodore de, « Diverses figures de mystificateurs littéraires », op. cit., p. 264 et suiv.
- 24- *Description Dressée sur les mémoires du Sieur George Psalmanaazaar*, op. cit., « Préface », p. III.
- 25- Cf. à ce sujet Réalité et imaginaire : Le Japon vu par le XVIIIe siècle français, <http://www.theses.fr/2012dijo1030>, p. 75 et suiv.
- 26- *Ibid.*, p. 205-206. Au sujet d'un déplacement de François Xavier il écrit que: « ce que disent les Jésuites d'un voyage qu'il fit à Jedo, Ville capitale du Japon pour voir l'Empereur auquel il ne put parler, parce qu'il étoit allé aux bains », *ibid.*, p. 199. Ceci est évidemment une erreur, à l'époque la ville n'existait pas encore...
- 27- Psalmanazar, George, *Description historique et Géographique de Formose, île vassale de l'empereur du Japon*, Londres, 1704. Pour Abel Chevalley « C'est le chef-d'oeuvre de l'imposture ».
- 28 Psalmanazar, George, *Description de l'île Formosa en Asie. Du Gouvernement, des Loix, des Moeurs et de la Religion des habitans : Dressée sur les mémoires du Sieur George Psamanaazaar, natif de cette île, Avec une ample et exacte Relation de ses Voyages dans plusieurs endroits de l'Europe, de la persécution qu'il y a soufferte, de la part des Jésuites d'Avignon, et des raisons qui l'ont porté à abjurer le Paganisme, et embrasser la Religion Chrétienne Réformée, Par le Sieur N.F.D.B.R., Enrichie de Cartes et de figures*, À Amsterdam, Aux dépens d'Étienne Roger, marchand libraire, 1705.
- 29- *Dialogue between a Japanese an a Formosan about some parts of the religion of the Japanese*, Londres, 1707,

- (réimprimé à Londres en 1896).
- 30 Butoescu, Elena, « Psalmanazar's Formosa: A Pseudo-Historical Narrative and Multiple Identity Games », University of Leeds, UK. Internet Journal for Cultural Studies, <http://www.inst.at/trans/17Nr/6-7/6>.
- 31- Bernadius Varenius, *Tractatus in quo agitur de Japoniorum religione*, Amsterdam, 1646, Bernhardi Vareni, Med. D. *Decriptio Regni Japoniae et Siam*, London, 1673. Cet ouvrage fut consulté par plusieurs auteurs du XVIIIe siècle intéressés par le Japon.
- 32- Candidius, G., « A short Account of the Island of Formosa in the Indies, situate near the Coast of China ; and the manners, Customs, And Religions of its Inhabitants », *A Collection of Voyages and Travels*, Londres, 1704, Awnsham & John Churchill, Vol. 1, p. 526-533.
- 33 Thierry, Augustin, *op. cit.*, p. 201.
- 34- Jorissen, Engelbert, « Exotic and strange images of Japan in European Texts of the early 17<sup>th</sup> Century. An interpretation of their contexts of History of Thought and Literature, *op. cit.*, p. 59.
- 35- Psalmanazar, George, *Description dressée sur les mémoires du Sieur George Psalmanaazaar, Contenant une ample Relation de l'Isle de Formosa en Asie, du Gouvernement, des Loix, des Moeurs, de la Religion de ses habitans et de ses Voyages dans plusieurs pays de l'Europe, Enrichie de cartes et de Figures*, A Paris, Aux dépens de la Compagnie, 1739.
- 36 *Ibid.*, p. VII.
- 37- *Ibid.*, p. VIII-IX.
- 38- « *Ce jésuite travaille lourdement à diminuer son crédit, et sans apparôître s'intéresser en aucune façon aux choses qu'il débite, il met tout en usage pour le faire passer pour un fourbe : encore une fois rien n'est plus naturel que cette conduite dans un disciple de Loyola.* » Psalmanazar, George, *Description de l'Isle Formosa en Asie*, *op. cit.*, Préface, p. XXXIV.
- 39- *Ibid.*, p. XXV-XXVI.
- 40- « *Mais qui dit un jésuite, dit un homme incompréhensible. Il agit, il demeure dans l'inaction : il parle, il garde le silence : il dit vrai, il dit faux : il accorde, il nie: tout cela dans quelle vue ? Dieu le sait. Enfin pour cette fois, le Japonnois et ce jésuite n'eurent pas une plus longue conférence.* », *ibid.*, p. XXXIX « Quoiqu'il en soit, le père Fonteney n'a rien oublié pour calomnier le Japonnois dans tous les lieux, où il s'est trouvé, ne lui aient pourtant jamais rien osé dire en face. », *ibid.*, p. XLII.
- 41- Chevalley, Abel, *Histoire extraordinaires, op. cit.*
- 42- Psalmanazar, George, *Description dressée sur les mémoires du Sieur George Psalmanaazaar, op. cit.*, p. VIII IX.
- 43- Boucher de la Richarderie, « Isle de Formose », *Bibliothèque universelle des Voyages, ou Notice complète et raisonnée de tous les voyages anciens et modernes dans les différentes parties du Monde, publiés tant en langue française qu'en langue étrangère*, volume 3, Treuttel et Wurtz, G., 1808, p. 289-291.
- 44 *Ibid.*, p. 290.
- 45- *Ibid.*, p. 291.
- 46- Wyzewa, Theodore de, « Diverses figures de mystificateurs littéraires », dans *Excentriques et aventuriers de divers pays. Essais biographiques d'après des documents nouveaux, op. cit.*, p. 266.
- 47 *Memoirs of \*\*\**, commonly known by the Name of George Psalmanazar, Londres, 1764. Édition pirate, Dublin, 1765. Psalmanazar, George, *Memoirs of \*\*\**, Commonly known by the Name of George Psalmanazar; a reputed native of Formosa. Written by himself in order to be published after his death, second edition, London: printed for R. Davis, 1765.
- 48 Chevalley, Abel, *Histoires extraordinaires, op. cit.*
- 49- Psalmanazar, George, *Description dressée sur les mémoires du Sieur George Psalmanaazaar, op. cit.* p.
- 50 Lecture pour tous, Hachette, 1929, p. 43-44.
- 51 *L'année linguistique*, publié sous les Auspices de la Société de Philologie, tome IV, 1908 1910, librairie Kinskieck, Paris.
- 52- *Ibid.*, p. 177.
- 53- *Ibid.*
- 54- Wyzewa, Theodore de, *op. cit.*, p. 268.

- 55- Todorov, Tzvetan, *Les morales de l'Histoire*, Grasset, Paris, 1991. Partie I, chapitre II, « Fictions et vérités », p. 134-144.
- 56- Butoescu, Elena, « A pseudo Narrative and Multiple Identity Games », University of Leeds, non paginé. Notre traduction.
- 57 *Ibid.*
- 58- Suivant Napier, 1979, 1981, Dussinger et Reiner, cités dans Butoescu, Elena, « A pseudo Narrative and Multiple Identity Games », *op. cit.*
- 59- Butoescu, Elena, « A pseudo Narrative and Multiple Identity Games », *op. cit.*, non paginé.
- 60- *Ibid.*
- 61 Notre traduction.
- 62 Chevalley, Abel, *Histoires extraordinaires*, Gallimard, 1936, *op. cit.*

### **Bibliographie primaire :**

- Psalmanazar, George, *Description of the Island Formosa*, Londres, 1704.
- Psalmanazar, George, *Description de l'île Formosa en Asie. Du Gouvernement, des Loix, des Moeurs et de la Religion des habitants : Dressée sur les mémoires du Sieur George Psamanaazaar, natif de cette île, [...] À Amsterdam, Aux dépens d'Étienne Roger, marchand libraire, 1705. London, 1707 ; id. Enrichie de cartes et de Figures, A Paris, Aux dépens de la Compagnie, 1734.*

### **Bibliographie secondaire :**

- Bastide, Ch., « Un aventurier français en Angleterre au dix-huitième siècle », *Revue des Sciences Politiques*, Librairie Félix Alcan, 1930, p. 450-462.
- Boucher de la Richarderie, « Isle de Formose », *Bibliothèque universelle des Voyages, ou Notice complète et raisonnée de tous les voyages anciens et modernes dans les différentes parties du Monde, publiés tant en langue française qu'en langue étrangère*, volume 3, Treuttel et Wurtz, G., 1808, p. 289-291.
- Butoescu, Elena, Psalmanazar's Formosa: A Pseudo-Historical Narrative and Multiple Identity Games, University of Leeds, UK. Internet Journal for Cultural Studies, <http://www.inst.at/trans/17Nr/6-7/6>.
- Candidius, G., « A short Account of the Island of Formosa in the Indies, situate near the Coast of China ; and the manners, Customs, And Religion of its Inhabitants », *A Collection of Voyages and Travels*, Londres, 1704, Awnsham & John Churchill, Vol. 1.
- Chevalley, Abel, *Histoires extraordinaires*, Gallimard, 1936.
- Cordier, Henri, *Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'empire chinois*, t.1, E. Leroux, Paris, 1878-1895. Notice sur Psalmanazar, p. 145-146.
- Imbault, Huart, C., *L'île de Formose, Histoire et description*, « Préface », Paris, Ernest Leroux, 1893, p. X-XI.
- Gillani, H., « Psalmanazar, l'imposteur », *Lecture pour tous*, Hachette, Paris, 1929, p. 40-45.
- Jorissen, Engelbert, « Exotic and "stranges" images of Japan in European Texts of the early 17 Th Century. An interpretation of their contexts of History of through and Literature », *Bulletin of Portuguese-Japanese Studies*, Universidade Nova de Lisboa, Portugal, 2002.
- Quérard, J.-M., « Psalmanazar George », *La France littéraire ou dictionnaire bibliographique des savants historiens et gens de lettres de France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIIIe et XIXe siècles*. Tome septième ( Pe-Re), Firmin Didot frères, 1827-1839, p. 367.
- Thierry, Augustin, « Psalmanazar ou le Japonais fantastique », *Les grandes mystifications littéraires*, deuxième série, Plon, Paris, 1913, p. 189-207.
- Wyzewa, Theodore de, « Diverses figures de mystificateurs littéraires », dans *Excentriques et aventuriers de divers pays. Essais biographiques d'après des documents nouveaux*, Paris, librairie Académique Perrin et Cie, 1910, p. 256-272. Tome XI, p. 251.
- Nouveau dictionnaire d'histoire et de géographie anciennes*, 1868.
- « La langue formosane », *L'Année linguistique*, publiée sous les Auspices de la Société de la Philologie, tome IV, 1908-1910, librairie Kinskieck, p. 176-185.